

Sélestat

« Ils et elles sont super motivés, et on ne les lâche pas, y compris après la formation »

Lorraine Thill, formatrice qui accompagne des personnes bénéficiaires du RSA

Centre-Alsace

Cours intensifs et garde d'enfants pour passer du RSA à l'emploi

Des personnes de la région de Sélestat très éloignées de l'emploi bénéficient d'une remise à niveau express, du financement du permis de conduire et de solutions de garde d'enfants grâce à la CEA et à la Région. À mi-parcours, ces personnes se sentent déjà « changées », « capables » et ont des jobs en vue.

« Au début je me suis dit que c'était trop court pour tout ce qu'on allait faire : des tests, nos CV, les stages... En seulement quatre mois, je me suis dit "c'est pas possible" », sourit John, un homme entre deux âges au visage un peu marqué. En cette mi-janvier, il en est à la moitié d'une formation intensive dédiée aux personnes qui bénéficient du revenu solidarité active (RSA), portée par la Collectivité européenne d'Alsace (CEA) et financée par la Région Grand Est.

Concilier travail et famille

Avec une vingtaine d'autres camarades, majoritairement des femmes, ils se retrouvent depuis le mois de novembre et jusqu'en mars, quatre jours par semaine, dans les locaux de l'organisme JH Conseils au centre de Sélestat. Exercices en maths, français, remise à niveau, lettres de motivation, simulation d'entretien, détermination d'un projet professionnel et des profils et compétences... Voilà



John, au premier plan, et une vingtaine d'autres bénéficiaires du RSA se sentent poussés par la formation intensive, où ils gagnent confiance et compétences. Photo Franck Delhomme

le programme d'une remise sur pied express après des parcours de vie compliqués.

« Il y a des personnes qui ont un niveau français langue étrangère, d'autres proches de l'illettrisme, mais qui ont bien progressé », explique Anne-Françoise Picard, gérante de JH Conseils. John se réjouit d'être

« plus à l'aise avec l'ordinateur » alors qu'il « refusait de toucher un PC », concède-t-il en souriant.

Le but de ce dispositif expérimenté pour la première fois et seulement dans le Centre-Alsace est de « remettre à l'emploi des personnes très éloignées du marché du travail ou avec

des difficultés géographiques », explique Carole Bahri, référente de cette action à la Région. L'innovation principale est de financer le permis de conduire à ces habitants freinés dans leur recherche d'emploi.

« C'est une aide extraordinaire quand on est seule avec trois enfants, pour pouvoir aller du

domicile au travail en passant par l'école et la crèche », explique une participante. Barr, val-lée de Villé, Bourgheim... Les stagiaires viennent de tout le Centre-Alsace et au-delà, et doivent pouvoir se rendre à leur futur emploi ainsi qu'à leur stage en entreprise, qui fait partie de la formation : une semaine

en décembre et deux semaines à venir en février.

Aurélië, de Sundhouse, a ainsi pu travailler à l'Intermarché Express du centre-ville de Sélestat... qui souhaite déjà l'embaucher. Mais elle veut finir la formation. Pour s'y consacrer, elle doit se débrouiller pour amener quatre de ses cinq enfants à l'école tous les matins.

« On m'a dit que j'avais développé des compétences en empathie, compréhension, organisation... »

Carole

D'autres ont des enfants en bas âge. « Tout a été fait pour trouver des solutions de garde dans les 15 premiers jours », indique Anne-Françoise Picard de JH Conseils, qui félicite les participantes pour leur assiduité à venir sur Sélestat. « C'est qu'on a envie de s'en sortir, être au RSA c'est pas une vie », explique Sandra, qui remarque qu'elle arrive maintenant plus facilement à se lever le matin. « Oui, ça nous remet dans un rythme », confirme Gabriëlle, jeune maman : « Maintenant je sais que je peux le faire. »

C'est ce changement de posture que remarquent les formatrices, dont Lorraine Thill, qui demande aux participants ce que leur a apporté la formation jusqu'à maintenant : « La confiance, le partage et l'entraide. » Mais aussi « un stress et une timidité qui s'efface au fil du temps », remarque Melissa. « Quand je disais que j'étais nul, on me disait que ce mot n'existait pas », abonde John.

Carole a pu faire un stage en tant qu'accompagnante d'élèves en situation de handicap dans une école et « a vu qu'[elle] était faite pour ça » : « On m'a dit que j'avais développé des compétences en empathie, compréhension, organisation... » se satisfait la Sélestadienne.

«Changer ma vie»

D'autres participants saluent aussi la dynamique de groupe qui permet « l'écoute » et de « se pousser les uns les autres ». Aucun abandon n'est à déplorer pour l'instant. « Et ça ne m'étonne pas », glisse Lorraine Thill : « Ils et elles sont super motivés, et on ne les lâche pas, y compris après la formation. » Pour Fiona, en chemin pour devenir animatrice périscolaire, c'est simple, ce dispositif va « changer [leur] vie ».

• Déborah Liss

Le permis de conduire pour « arrêter de se sous-estimer »

Elle a déjà fait 10 heures de conduite, mais le stress lui fait oublier de démarrer le moteur. Sarah a 26 ans et s'apprête à passer le permis pour la première fois. L'examen aura lieu début mars et elle a commencé le code avec l'auto-école Eugène à Sélestat début janvier, grâce à des financements de la région Grand Est.

Ce jeudi matin, elle doit encore s'habituer à l'extrême vigilance que demande la conduite, même après seulement quelques mètres rue des Franciscains : piétons, panneaux, priorité à droite, contrôles, clignotants... Tout en apprenant à passer les vitesses.

Pour sortir un peu de la vallée

Mais Sarah s'accroche, et pas seulement au volant (« il faut juste l'accompagner, lâche-le un peu », la taquine Véronique Winling, la moni-

trice). C'est toute sa nouvelle vie qui l'attend derrière la petite carte rose, elle qui vit du RSA et habite à Villé avec ses parents : « C'est quand même petit. On a tout ce qu'il faut à proximité, mais je ne vais pas forcément trouver du travail là-bas. » Celle qui a fait son stage de professionnalisation dans un supermarché à Villé espère : « Avec le permis, je pourrais chercher plus loin. »

« Aujourd'hui c'est "giratoires !" » annonce la monitrice. Un tour vers Châteauneuf, Kintzheim et un retour vers l'ouest de Sélestat permettent de tester les réflexes de Sarah. « Bravo, tu le sens que c'est de mieux en mieux, là, non ? » demande Véronique. La jeune femme répond encore d'un ton mal assuré, pourtant, elle l'affirme : pendant ce « permis intensif », elle « prend de plus en plus confiance ».



Sarah participe à un apprentissage de la conduite intensif qui l'accompagne de près vers son futur emploi. Photo Deborah Liss

« C'est à ça que ça sert », estime la professionnelle de la route : « Avec nous, ils apprennent à se faire confiance, ce qui leur servira aussi dans la vie privée. Quand on n'a pas le permis,

on se sous-estime. Le but, c'est que tu te prouves que tu sais le faire », ajoute-t-elle encore en se tournant vers Sarah.

L'ambiance est à la bienveillance, ce qui n'est pas

une donnée évidente pour qui se souvient de ses cours de conduite. « Je ne suis pas cheffe, je suis conseillère ! » rappelle Véronique. « Ils sont vraiment supers ici », assure Sarah, qui vient à Sélestat deux fois par semaine pour faire des séries de code.

Le code et la conduite simultanément

« Pour l'instant, je fais six à huit fautes », concède-t-elle. Mais Véronique est confiante : « Faire le code et la conduite simultanément, ça permet de voir la pratique immédiatement, ils comprennent et apprennent mieux, assure-t-elle. »

Pour la manœuvre du jour, Sarah dépasse ses appréhensions pour se garer en bataille en marche arrière. « Tu avais peur mais regarde, ça passe. C'est magique », sourit la monitrice d'auto-école.

• D. L.